Le sommeil du mendiant

Il est tombé sans force à côté du chemin ;
Son grand bâton noueux, échappé de sa main,
 Vient de rouler dans la poussière ;
À l'ombre des buissons il sommeille couché ;
Un vieux livre, à demi sous son manteau caché,
 Semble sa richesse dernière.

Son grave et noble aspect a saisi mes esprits ;
Que de maux, ô vieillard ! sur ton front sont écrits !
 Quel calme au sein de tes détresses !
Dieu seul t'a pu donner la paix où je te voi,
Et ce livre, serré sur ton cœur plein de foi,
 C'est le trésor de ses promesses.

Le sol aride est doux à tes membres lassés :
Ces nuages épais, près des monts amassés,
 Sourdement grondent sur ta tête ;
Le jour meurt, le soir vient, farouche et menaçant :
N'importe ; dans les bras de ton ami puissant,
 Tu n'aperçois pas la tempête.

Mais, qu'ai-je vu ? Ce front chauve et décoloré,
D'une vive lueur soudain s'est éclairé
 Comme aux jours de ton plus bel âge ;
Sur ta figure éclate un saint étonnement,
Et de tes yeux fermés s'échappent lentement
 Des pleurs qui baignent ton visage.

Quel charme a de tes maux suspendu le pouvoir ?
Quel heureux souvenir ou quel touchant espoir
 Est venu consoler ton âme ?
Les cieux, les cieux sans doute un moment entr'ouverts
Te découvrent ce pur et tranquille univers
 Que ta pieuse foi réclame.

Sous les palmiers touffus du brillant paradis,
Ne vois-tu pas, dis-moi, ce maître dont jadis
 La terre adora la présence ?
La charité du ciel est sur son front serein,
« Approche, te dit-il, bienheureux pèlerin,
 Aujourd'hui ton repos commence. »

Et toi, le cœur ému de ces accents si doux,
De ta tremblante main tu saisis les genoux
 De ce Roi de paix et de gloire,
Tandis qu'en chœurs joyeux, réunissant leurs voix,
Les habitants du ciel entonnent à la fois
 L'hymne touchant de la victoire.

Ton cœur s'est revêtu d'un courage nouveau ;
Lève-toi ; de ton sort reprends le lourd fardeau ;
 Affronte la nuit et l'orage ;
L'éclair te montre seul ton funèbre sentier ;
Mais le ciel dans ton sein habite tout entier,
 Le ciel sans ombre et sans nuage.

Louis MANUEL.

Recueilli dans *Les poètes vaudois
contemporains*, par A. Vulliet, 1870.